



HAL
open science

Une pointe de la Font-Robert dans le Gravettien de l'Est pyrénéen ! Le site du Ravin d'en Saman 4 et 5 (Tautavel, France)

Henry Bails, Sophie Grégoire

► To cite this version:

Henry Bails, Sophie Grégoire. Une pointe de la Font-Robert dans le Gravettien de l'Est pyrénéen ! Le site du Ravin d'en Saman 4 et 5 (Tautavel, France). *PALEO : Revue d'Archéologie Préhistorique*, 2022, 32, pp.20-39. hal-04267074

HAL Id: hal-04267074

<https://hal.science/hal-04267074v1>

Submitted on 1 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



PALEO

Revue d'archéologie préhistorique

32 | 2022

Varia

Une pointe de la Font-Robert dans le Gravettien de l'Est pyrénéen ! Le site du Ravin d'en Saman 4 et 5 (Tautavel, France)

A Font-Robert point in the Gravettian of the Eastern Pyrenees! The Ravin d'en Saman 4 and 5 site (Tautavel, France)

Henry Baills et Sophie Grégoire



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paleo/7161>

ISSN : 2101-0420

Éditeur

Musée national de Préhistoire

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2022

Pagination : 20-38

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Henry Baills et Sophie Grégoire, « Une pointe de la Font-Robert dans le Gravettien de l'Est pyrénéen ! Le site du Ravin d'en Saman 4 et 5 (Tautavel, France) », *PALEO* [En ligne], 32 | 2022, mis en ligne le 27 juin 2023, consulté le 06 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/7161>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

UNE POINTE DE LA FONT-ROBERT DANS LE GRAVETTIEU DE L'EST PYRÉNÉEN ! LE SITE DU RAVIN D'EN SAMAN 4 ET 5 (TAUTAVEL, FRANCE)

Henry Baills^a,
Sophie Grégoire^b

a. UMR 7194 MNHN, CNRS. Histoire naturelle de l'Homme préhistorique. Équipe NOMADE. Paris (France). Centre Européen de Recherches Préhistoriques. Tautavel (France), Université Via Domitia. Perpignan (France). baills@orange.fr
b. Université de Perpignan Via Domitia, UMR 7194. Histoire naturelle de l'Homme préhistorique. MNHN, CNRS, UPVD Équipe DisCo. Centre Européen de Recherches Préhistoriques de Tautavel (France)

Les prospections menées depuis les années 2000 dans la vallée du Ruisseau de Saman-Cabrils (Tautavel, France) ont permis de repérer, dans ce micro-territoire, plusieurs sites de plein air attribuables au Paléolithique supérieur ancien, c'est-à-dire à l'Aurignacien et au Gravettien. Tel fut le cas, dans les années 2010, du Jas d'en Biel 1 et 2 et du Ravin d'en Saman 1 et 2. La découverte récente d'un nouveau site, le Ravin d'en Saman 4 et 5, vient relancer l'hypothèse d'une concentration de sites dans ce petit territoire. Malgré un effectif lithique relativement faible, le Ravin d'en Saman 4 et 5 s'inscrit culturellement dans le contexte du Gravettien tel qu'il a été identifié dans la zone orientale du versant nord pyrénéen. Comme dans le cas du Ravin d'en Saman 1 et 2, plusieurs indices technotypologiques renvoient à des moments anciens du Gravettien. C'est, en particulier, le cas d'une pointe de la Font-Robert qui représente, à ce jour, le spécimen connu le plus méridional en latitude. Éloignée de plus de 200 km du foyer périgordien, cette pointe témoigne de relations entre la zone orientale du massif des Corbières et la Dordogne. Même si la très grande partie de l'outillage lithique du Ravin d'en Saman 4 et 5 relève d'une origine locale, à moins de 30 km, correspondant aux gîtes oligo-miocènes du Bassin de Narbonne-Sigean, deux pièces proviendraient des formations crétaées d'Aquitaine. L'absence d'études paléo-environnementales et de datation ¹⁴C, liées aux conditions de dépôt du gisement, nous prive de données qui auraient été précieuses pour préciser le type d'occupation humaine dont le site a été le lieu. À ce jour, le Ravin d'en Saman 4 et 5 confirme la présence du Gravettien ancien dans une zone dont il était absent jusqu'à encore très récemment. De plus, il engage, par la présence de la pointe de la Font-Robert et de matières premières allochtones, dans la voie d'une recherche de relations humaines à longue distance qui auraient existé entre la zone méditerranéenne du piémont nord pyrénéen et l'Aquitaine.

PALEO 32
DÉCEMBRE 2022
PAGES 20 À 39

MOTS-CLÉS Pyrénées, Gravettien, site de plein air, économie des matières premières, pointe de la Font-Robert.

A Font-Robert point in the Gravettian of the Eastern Pyrenees! The Ravin d'en Saman 4 and 5 site (Tautavel, France).

Until recently, the early Upper Palaeolithic was unknown in the Mediterranean part of the French Pyrenees. This absence is difficult to explain given that sites from this period have been known for some time north of the Pyrenees, in Narbonne region (La Cruzade Cave), south, in the Girona region (the caves of L'Arbreda and Reclau Viver), and to the west, in the central Pyrenees (the caves of Tuto de Camalhot, Portel, Enlène-Trois Frères and the open-air sites of Sers and Taoua). The 2008 discovery of Jas d'en Biel 1 provided additional evidence for a Late Gravettian presence in this area of the Pyrenees, partially filling the aforementioned chrono-cultural gap.

Two Upper Palaeolithic groups occupied open-air camps on river terraces, not far from the banks of two streams, the Saman-Cabrils and Rec del Fenoll, that lie on either side of the low altitude Col del Buix (absl 208 m) and drain into the Mediterranean. Several of these sites have been published over the last few years or are in the course of publication, including Jas d'en Biel 1 (2008), Jas d'en Biel 2 (2022), Ruisseau de la Redouna (2021), Ravin d'en Saman 1-2 (2021) and Ruisseau de la Boulière 2 (submitted). These sites provided evidence for a human presence in the region during the Aurignacian, Gravettian, Solutrean and Mesolithic. The newly discovered site of Ravin d'en Saman 4-5 attests to a human presence as early as the first stages of the western European Gravettian.

The artefacts were collected from the surface of a clayey formation containing almost no stone blocks. The remains were distributed uniformly in all sectors of the site, which is due to long history of vineyard activities in this area. The large blades from Ravin d'en Saman 4-5 appear to have either been produced in a different part of the site or imported, while bladelets were detached from cores recovered from the site. The discovery of a Font-Robert point supports an early Gravettian attribution for the assemblage. Like all Upper Palaeolithic sites in the area, raw materials consist of a high proportion of local Oligocene-Miocene flint varieties from

Narbonne-Sigean or Roquefort-les-Corbières as well as jasper from Villefranche-de-Conflent. The assemblage also contains two pieces in exotic materials from the Bergerac region of the Aquitaine Basin, which attest to communication routes running along a N-W/S-E axis being in place from the early stages of the Gravettian. Almost thirty years ago, Y. Taborin's sourcing of the shells used for Upper Palaeolithic personal ornaments highlighted exchange routes between the Atlantic Ocean and the Mediterranean. The two pieces from Ravin d'en Saman 4-5 provide additional evidence that these same communication routes were used for the exchange of certain high-quality flints.

The Col del Buix likely met the needs of Upper Palaeolithic hunters, as it provided decent sun exposure, easy access to water and stone free ground. The minor obstacle of the pass, however, may have presented considerable difficulties for gregarious animals. This particular topographic context potentially required a mode of hunting which, in the absence of organic material, remains hypothetical.

The discovery of a Font-Robert point raises two important issues:

- First, in the eastern Pyrenean area, this point type demonstrates an early Gravettian presence, which was previously proposed based on very limited evidence that unfortunately derives from old excavations. This is the case, for example, with the small points from La Cruzade (Gruissan, Aude department), as rightly noted by D. Sacchi.

- Second, it updates and completes the distribution map of Font-Robert points in western European, with the Ravin d'en Saman 4-5 example being the southernmost occurrence.

Forty years after initial surveys, a cluster of open-air sites broadly attributable to the Gravettian have been documented in the area of Ravin d'en Saman-Cabrils and Rec del Fenoll, an exceptional discovery for the eastern Mediterranean coast. This new data raises questions as to why humans repeatedly settled the area during this period. The small size of the sites suggests they represent short-term stopover sites along migration routes extending far beyond the eastern Pyrenean region, as suggested by the presence of the Font-Robert point and exotic raw materials.

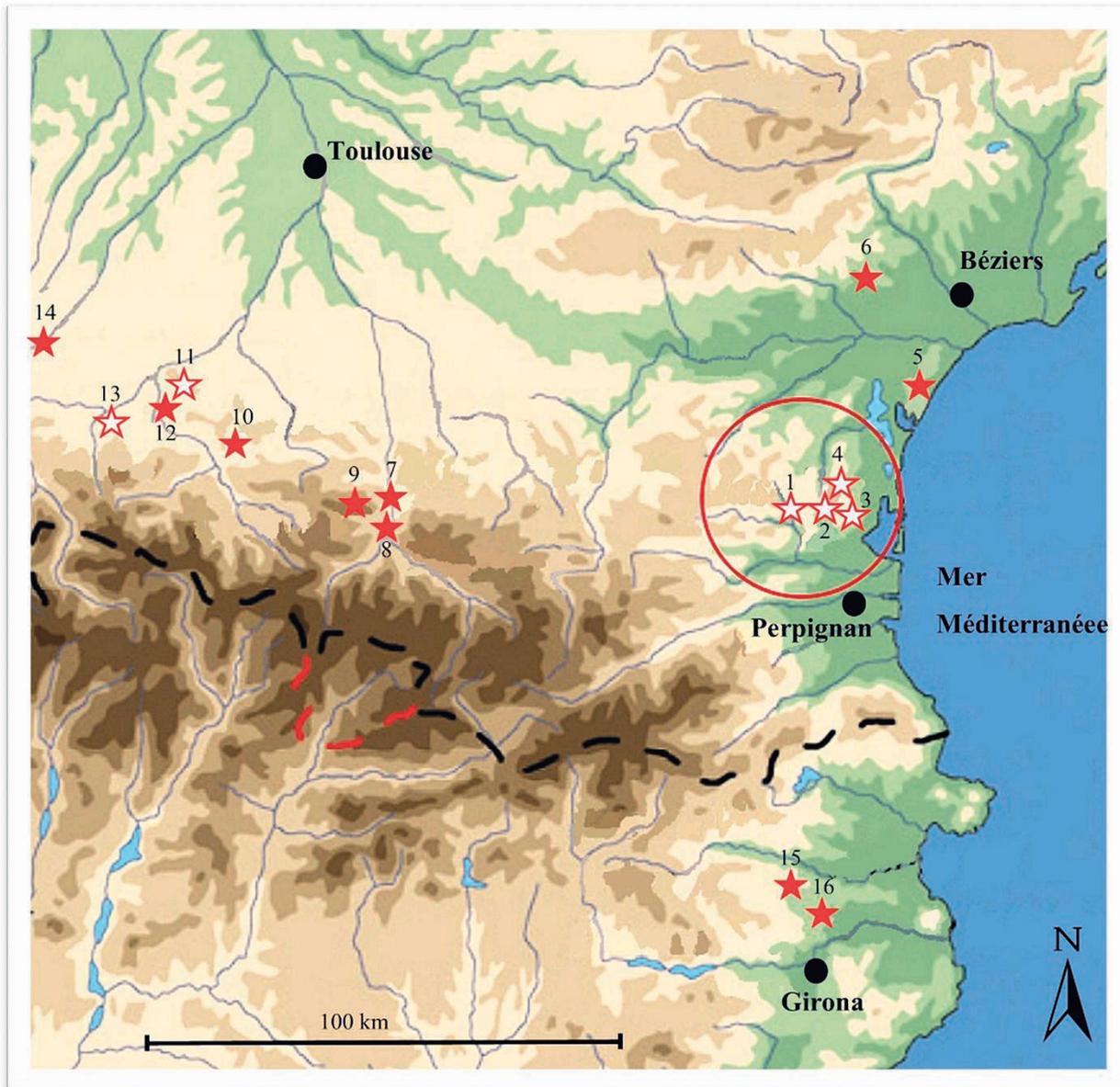
KEY-WORDS Pyrenees, Gravettian, open air site, raw material economy, Font-Robert point.

INTRODUCTION

Jusqu'à une date récente, le Paléolithique supérieur ancien était absent de la partie méditerranéenne des Pyrénées françaises. Cette situation était inexplicable, d'autant qu'il existait, connus de longue date, des sites attribuables à ces chrono-cultures à la fois au nord de la chaîne pyrénéenne, dans le Narbonnais (grotte de La Crouzade) (Sacchi 1976, 1986), également au sud dans le Gironnais (grotte de L'Arbreda et du Reclau Viver) (Fullola et Soler 2003/2004 ; Fullola et al. 2007), enfin à l'ouest dans la zone

centrale des Pyrénées (grottes de La Tuto de Camalhot, du Portel, d'Enlène-Trois Frères et sites de plein air de Sers, de Touaa) (Foucher 2012) (fig. 1). En 2008, la découverte d'un premier jalon signe la présence gravettienne dans cette zone des Pyrénées, comblant ponctuellement le vide chrono-culturel évoqué plus haut. Il s'agissait du Jas d'en Biel 1 qui fut attribué à un moment récent du cycle gravettien (Baills et al. 2008).

Depuis cette date, des prospections systématiques dans ce micro-territoire ont permis de découvrir plusieurs autres sites de plein air relevant du Gravettien. C'est le cas,



— FIGURE 1 —

Sites gravettiens de la zone orientale des Pyrénées (étoiles rouges : sites en grotte, étoiles blanches : sites de plein air). Modifié d'après P. Foucher, 2012 : n° 1 : Jas d'en Biel 2, n° 2 : Jas d'en Biel 1, n° 3 : Ravin d'en Saman 1-2, n° 4 : Ravin d'en Saman 4-5, n° 5 : La Crouzade, n° 6 : Bize, n° 7 : Tuto de Camalhot, n° 8 : Carane-3, n° 9 : Le Portel, n° 10 : Enlène-Trois Frères, n° 11 : Sers, n° 12 : Tarté, n° 13 : Touaa, n° 14 : Les Rideaux, n° 15 : Reclau Viver-Arbreda-Davant Pau-Mollet III, n° 16 : Roc de la Melca.

Gravettian sites in the Eastern zone of the Pyrenees (red stars: cave sites, white stars: open air sites). Modified from P. Foucher, 2012: n° 1: Jas d'en Biel 2, n° 2: Jas d'en Biel 1, n° 3: Ravin d'en Saman 1-2, n° 4: Ravin d'en Saman 4-5, n° 5: La Crouzade, n° 6: Bize, n° 7: Tuto de Camalhot, n° 8: Carane-3, n° 9: Le Portel, n° 10: Enlène-Trois Frères, n° 11: Sers, n° 12: Tarté, n° 13: Touaa, n° 14: Les Rideaux, n° 15: Reclau Viver-Arbreda-Davant Pau-Mollet III, n° 16: Roc de la Melca.

dans l'environnement immédiat du Jas d'en Biel 1, à 300 m de distance, du Jas d'en Biel 2, également rattachable au Gravettien supérieur (Baills 2022).

Plus récemment, la présence gravettienne a été, à nouveau, identifiée, toujours en plein air, dans le gisement du Ravin d'en Saman 1 et 2 à moins de 3 km des deux sites du Jas d'en Biel. Son industrie rappelle celles de ces deux sites (Baills 2021).

Enfin, la récente découverte du gisement du Ravin d'en Saman 4 et 5 vient confirmer l'importance de l'implantation du Gravettien dans ce terroir¹. La présence d'une pointe de la Font-Robert et d'autres artefacts caractéristiques, accrédite l'hypothèse de la plus grande ancienneté de ce site par rapport aux précédents.

Tous ces sites s'inscrivent dans un environnement naturel caractéristique qui est celui du piémont nord des Pyrénées Orientales. Il est constitué par le massif calcaire des Corbières qui est une zone collinaire dont la moyenne altitudinale se situe entre 500 et 600 m. Elle peut ponctuellement dépasser 1000 m, comme c'est le cas au Pech de Bugarach qui avec 1230 m constitue le point culminant du massif (**fig. 2A** médaillon).

Vers l'ouest, les hauteurs s'abaissent progressivement en direction du rivage de la Méditerranée où elle se terminent par un littoral sablonneux jalonné de dépressions lagunaires de formation holocénique : étangs de Leucate et de Sigean (Aloisi *et al.* 1978). Le faible pendage et le modelé de ces reliefs ont limité l'érosion permettant ainsi une conservation *in situ* des surfaces dans leur ancien état de dépôt. Dans ce paysage de collines et de gorges encaissées, les axes de pénétration nord-sud sont rares et, de ce fait, importants en termes de circulation des hommes et des animaux. Le passage dans lequel se situent les gisements du Ravin d'en Saman 4 et 5 permet de rejoindre la plaine du Roussillon au sud à partir des espaces du Narbonnais au nord. Cette voie naturelle de circulation, qui court sur les moindres altitudes, est de nos jours empruntée par la route D611. Au sortir de la dépression de Paziols au nord, elle emprunte la rive gauche du Ravin d'en Saman-Cabrils pour accéder, au terme d'une légère montée, au sommet du col del Bouix à 208 m d'altitude (**fig. 2A**). Ce point constitue la ligne de partage des eaux des nombreux torrents intermittents de la zone qui s'écoulent de part et d'autre. Ce point haut franchi, la route descend régulièrement en empruntant

ensuite le lit du Ruisseau del Fenoll. Elle débouche finalement, légèrement en amont du village d'Estagel, dans une zone, à 86 m d'altitude, qui permet l'accès à la plaine du Roussillon. Dans les années 80, Jean Abelanet prospecta la partie sud-ouest de cette zone qui correspond aux terrasses de ce ruisseau où il repéra plusieurs sites, dont la Font d'en Marc (Abelanet 1989/1990).

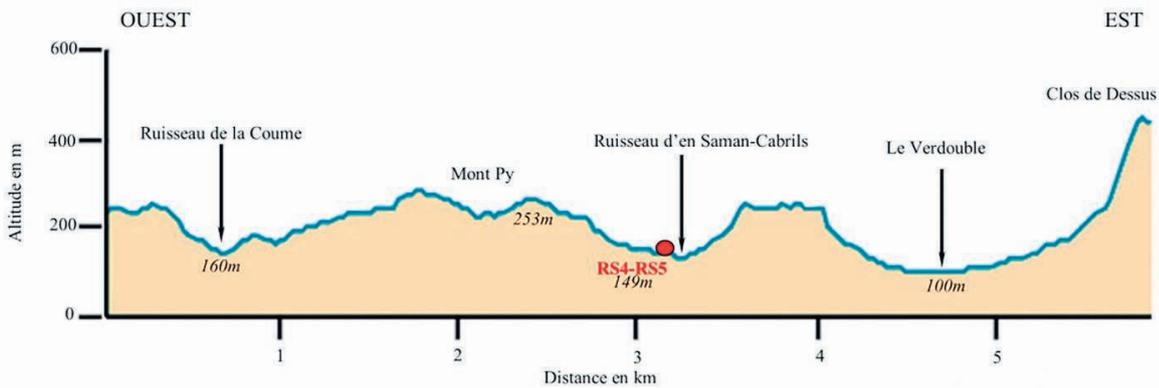
Le site du Ravin d'en Saman 4 et 5 occupe une terrasse en fond de vallée à une altitude comprise entre 147 m et 153 m. Il se positionne à la confluence de deux ruisseaux épisodiques qui sont le Ruisseau de Cabrils et celui d'en Saman. Ces cours d'eaux à régime méditerranéen prennent leur source sur la pente nord du Col del Bouix à 208 m d'altitude. Leurs lits actuels coulent entre 8 m et 9 m en contrebas du site. La totalité des lieux jouit d'une exposition à l'est, donc d'un ensoleillement maximal. La zone de prélèvements des artefacts lithiques se présente sous la forme d'une parcelle de forme globalement subrectangulaire de 240 m de long par 67 m de large et d'une superficie de 1,6 hectare. Les coordonnées sexagésimales du point central du site sont : E02°44'06,59"-N42°50'05,89". Il impacte les parcelles AI 173 et AL 2 du cadastre communal de Tautavel.

Les artefacts ont été prélevés à la surface d'une formation légère à matrice argileuse, quasiment exempte de tout bloc. La répartition uniforme du mobilier, sur l'ensemble des parcelles, ne permet pas de pointer de concentration remarquable. Cette situation est certainement à porter au crédit de l'activité viticole qui a sévi, de longue date, sur les lieux. Certes le profil de ces parcelles relativement plat exclut l'hypothèse de terrassements importants anciens, elles ont cependant été exposées à des remaniements de surface imputables aux travaux agricoles courants qui ont pu mobiliser les artefacts.

[1] Les auteurs tiennent à témoigner leur gratitude à Cyril Calvet et Cyril Planchand pour leur professionnalisme. Ils ont été les inventeurs des sites et des collaborateurs précieux lors des opérations de repérage et de ramassage des artefacts sur le site.



A



B

— FIGURE 2 —

A. Situation des sites RS4 et RS5 dans le vallon du Ruisseau d'en Saman-Cabrils (Tautavel, France). La ligne en pointillés indique la voie de passage entre les deux versants des Corbières orientales. En médaillon, la position des sites RS4 et RS5 dans la France. B. Profil topographique est-ouest montrant la position des sites RS4 et RS5.

Location of sites RS4 and RS5 in the valley of the Ruisseau d'en Saman-Cabrils (Tautavel, France). The dotted line indicates the passageway between the two slopes of the Eastern Corbières. The medallion shows the position of RS4 and RS5 sites in France. B. East-West topographic profile showing the position of RS4 and RS5 sites.

MATÉRIAUX ET MÉTHODE

Le site a été, à l'origine, identifié suite à la découverte de plusieurs artefacts (n.393) dans la partie sud-ouest de la parcelle correspondant au lot A1173. Dans ces circonstances, cette zone fut baptisée Ravin d'en Saman 4. Suite à l'extension des prospections aux espaces voisins qui

livrèrent un lot plus réduit de pièces lithiques (n.33) dans la parcelle adjacente AL2, ce second emplacement fut appelé Ravin d'en Saman 5.

Des observations de terrain ultérieures précises montrèrent que les deux locus ne constituaient qu'un seul et même site. Il existe en effet une déclivité de 3 mètres de différentiel altimétrique qui démontre qu'un ravinement

modeste a pu provoquer des déplacements entraînant certaines pièces depuis la parcelle haute A1173 vers celle plus basse AL2. Au vu de ces observations, il nous a semblé logique de cumuler et de traiter conjointement les séries lithiques des deux sites.

Dans cette contribution, l'ensemble du site est ainsi dénommé Ravin d'en Saman 4 et 5.

La série RS4-RS5 compte 426 pièces lithiques (**tabl. 1**).

Un numéro individuel a été attribué à chacune des pièces. Ce dispositif a facilité leur enregistrement dans une base de données et a permis, dans un second temps, un traitement statistique des variables. Les débris et cassons informes ont été organisés suivant leur plus grande dimension, en 3 classes allant de 5 mm à plus de 21 mm.

Pour chacun des autres artéfacts, une fiche individuelle d'enregistrement associe des items qualitatifs et quantitatifs. La base de données ainsi constituée a autorisé des requêtes croisées qui constituent le support statistique de la présente étude. Les 7 nucléus entiers ont fait l'objet d'une lecture technologique appuyée d'un schéma diacritique (Inizan *et al.* 1995 ; Dauvois 1976). D'un autre côté, l'approche technologique du débitage a été menée en croisant des observations issues de séries lithiques préhistoriques, de l'archéologie expérimentale et de données ethno-archéologiques (Perlès 1991 ; Pelegrin et Roche 2017). Les outils, quant à eux, ont été dénommés en utilisant comme référentiel la liste des types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur (Sonneville-Bordes et Perrot 1953) (**tabl. 2**).

| Dénomination | | Effectif | % | % groupe |
|----------------|-------------------------------------|----------|-------|----------|
| Outils | | 47 | 11% | 11% |
| Nucléus | fragment de nucléus | 14 | 3,3% | 4,9% |
| | nucléus à éclats | 1 | 0,2% | |
| | nucléus à lamelles | 2 | 0,5% | |
| | nucléus à lames | 1 | 0,2% | |
| | préforme de nucléus | 1 | 0,2% | |
| | nucléus sur tranche d'éclat | 2 | 0,5% | |
| Éclat | éclat d'entame | 2 | 0,5% | 25,4% |
| | éclat avec reste de cortex | 34 | 8,0% | |
| | éclat d'abattage de la corniche | 22 | 5,2% | |
| | éclat de préparation ou d'entretien | 12 | 2,8% | |
| | éclat néo-crête | 2 | 0,5% | |
| | éclat laminaire | 4 | 0,9% | |
| | éclat d'appartenance indéterminée | 32 | 7,5% | |
| Lame | lame simple | 1 | 0,2% | 2,1% |
| | lame à pan cortical | 3 | 0,7% | |
| | fragment de lame simple | 5 | 1,2% | |
| Lamelle | fragment de lamelle simple | 72 | 16,9% | 24,9% |
| | fragment de lamelle néo-crête | 2 | 0,5% | |
| | fragment de lamelle à pan cortical | 16 | 3,8% | |
| | fragment de lamelle débordante | 4 | 0,9% | |
| | lamelle entière | 10 | 2,3% | |
| | lamelle entière néo-crête | 2 | 0,5% | |
| Tablette | tablette partielle | 1 | 0,2% | 0,2% |
| Chute de burin | chute de burin première | 3 | 0,7% | 0,7% |
| Débris | longueur entre 5 et 10 mm | 20 | 4,7% | 30,8% |
| | longueur entre 11 et 20 mm | 85 | 20,0% | |
| | longueur supérieure à 21mm | 26 | 6,1% | |
| Total | | 426 | 100% | 100% |

TABLEAU 1

Classement typométrique et décompte général des industries du site du Ravin d'en Saman 4 et 5.

Typometric classification and general count of the lithic industrie of the Ravin d'en Saman 4 and 5

| Type d'outil | Effectif | % Groupe | Type de support | | | |
|---|-----------|-------------|-----------------|-----------|-----------|-----------|
| | | | N | E | L | LL |
| Grattoir simple | 1 | 17% | | 1 | | |
| Grattoir sur lame retouchée | 1 | | | | | 1 |
| Grattoir sur éclat | 1 | | | | 1 | |
| Grattoir caréné atypique | 3 | | | | 2 | 1 |
| Grattoir épais à museau | 1 | | | | 1 | |
| Grattoir plat à museau | 1 | | | | 1 | |
| Perçoir ou bec | 3 | 6% | | 2 | | 1 |
| Burin d'angle sur cassure | 2 | 9% | | | 1 | 1 |
| Burin dièdre | 1 | | 1 | | | |
| Burin plan | 1 | | | | 1 | |
| Pointe de la Font-Robert | 1 | 2% | | | 1 | |
| Lame ou lamelle à retouche continue sur un bord | 7 | 15% | | | 4 | 3 |
| Pièce à encoche | 2 | 13% | | 1 | 1 | |
| Racloir | 4 | | | 4 | | |
| Lame ou lamelle tronquée | 2 | 36% | | | 1 | 1 |
| Pointe | 1 | | | | 1 | |
| Lamelle à dos | 3 | | | | 3 | |
| Lamelle à dos marginal | 4 | | | | | 4 |
| Éclat retouché | 7 | | | | 7 | |
| Pièce esquillée | 1 | 2% | | 1 | | |
| Total | 47 | 100% | 1 | 25 | 11 | 10 |

TABLEAU 2

Inventaire typologique de l'industrie du site du Ravin d'en Saman 4 et 5. *Typologic inventory of the lithic industry of the Ravin d'en Saman 4 and 5.*

RÉSULTATS

L'économie de la matière première du site du Ravin d'en Saman 4 et 5 est très proche de celle du Ravin d'en Saman 1 et 2, son voisin géographique à 500 m. La fraction représentée par le silex y est largement dominante (98 %). L'approvisionnement s'est fait principalement sur les gîtes oligo-miocènes du Bassin de Narbonne-Sigeau et parmi eux sur le gîte de Roquefort-les-Corbières, à 30 km environ au nord du site (Grégoire 2000 ; Foucher 2013). Les artefacts présentent, en règle générale, une patine blanchâtre qui occulte la couleur naturelle du matériau. Cette dernière ne devient visible que sur les plans de fracture. Ces silex, brun, miel ou gris plus ou moins calcédonieux, souvent totalement patinés en contexte archéologique, sont caractérisés par des textures wackestone à mudstone composées de restes de charophytes et d'ostracodes pour le faciès miocène et d'hématites et d'oxydes de fer pour le faciès oligocène (Grégoire *et al.* 2006).

Il en va autrement d'un très petit lot de pièces dont les couleurs nous ont paru « inhabituelles » dans la palette des silex provenant des gîtes couramment utilisés par les paléolithiques de cette région précédemment évoqués. On pense, en particulier, à une grande lame dont la couleur caramel (code couleur Munsell 5YR 5/6) nous a

interpellés (fig. 6 n° 1-2 ; fig. 8 n° 1). Il s'agit d'un silex fin et homogène, d'une taillabilité qui nous a paru très bonne. Sa présence « extraordinaire » dans le corpus nous a amenés à envisager une origine allochtone (Bergeracois ?). Au plan macroscopique, au moins deux types de silex ayant cet aspect existent dans le sud de la France et peuvent être confrontés au silex de cette lame. Le plus proche géographiquement (150 km vers le nord-est) serait à rechercher dans les galets des dépôts villafranchiens des Costières du Gard, dont la texture, la couleur et la granulométrie seraient compatibles avec celle de la lame. Un second candidat plus éloigné pourrait être le silex bergeracois affleurant à près de 350 km de l'occupation du Ravin d'en Saman, dans les niveaux campaniens de la plateforme crétacée nord-aquitaine.

Une simple observation de la lame à la loupe binoculaire a permis d'écarter l'hypothèse d'une origine des Costières du Gard. En effet, le silex qui y affleure sous forme de galet a subi une évolution post-génétique (Fernandes *et al.* 2012) importante qui se manifeste par la disparition des témoins de son organisation sédimentaire initiale, signature des conditions et de son âge de formation (Grégoire et Bazile 2005).

Au contraire, la lame en silex caramel du Ravin d'en Saman montre une matrice homogène composée de nombreux clastes (pellets, quartz détritiques et fragments micro-paléontologiques) relativement bien triés (fig. 3 a, b, c) qui évoque le faciès packstone peltoïde à grains subangulaires typique du silex bergeracois (fig. 3d) (Fernandes *et al.* 2012 ; Caux 2015).

Une autre pièce se démarque également du lot de silex tertiaire régional et a attiré notre attention. Il s'agit d'une lame corticale aménagée en grattoir (fig. 6 n° 3 et 8 n° 2), taillée dans un silex recouvert d'une patine de type «graphique» qui évoque le silex «Grain de mil» (Simonnet 1982 ; Simonnet *et al.* 2007) et dont la couleur originelle brun-gris (code couleur Munsell GLEY1 4/5GY) est encore visible dans la zone sous-corticale. Le cortex est clair, carbonaté et légèrement vacuolaire. La patine grise met en évidence les inclusions contenues dans le matériau. Son aspect macroscopique évoque un faciès marin pack-

stone à grainstone qui n'est pas compatible avec celui des silex tertiaires lacustres les plus utilisés dans la région. Une observation à la loupe binoculaire révèle alors une texture packstone peltoïde avec plus de 50 % de grains hétérométriques dont des fragments de bryozoaires, de rares quartz détritiques et de rares foraminifères, critères qui pourraient rentrer dans le champ de variabilité du silex Grain de Mil décrit par S. Caux (2015) même si le mode des grains semble plus faible que celui tenu pour caractéristique du Grain de Mil (250-500 µm). Il peut toutefois être comparé avec d'autres silex à grain de la plateforme crétacée nord-aquitaine et pourrait éventuellement avoir des similitudes avec le faciès de Gavaudun aux grains plus fins et moins bien triés que le Grain de Mil (Caux 2015). Une analyse en lame mince semble ici nécessaire pour procéder à une détermination plus fine à partir de ces premières hypothèses. Si le faciès Grain de Mil était confirmé, le grattoir du Ravin d'en Saman évoquerait plutôt un faciès de pente c'est-à-dire le « type

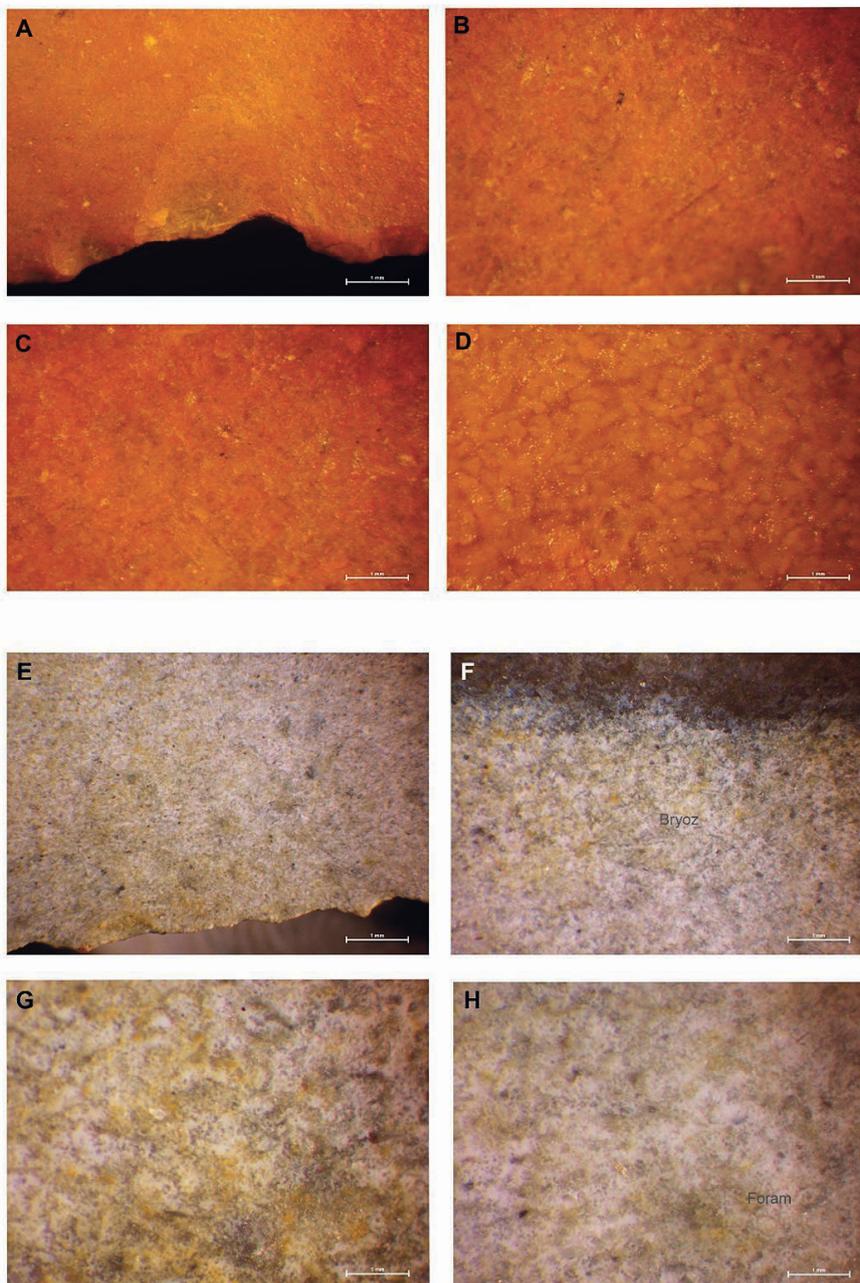


FIGURE 3

A : Silex de la lame à crête RS4/183A+RS4/02 du Ravin d'en Saman (grossissement x 20, observation sur patine archéologique) ; B : Vue générale de la texture du silex de la lame à crête avec foraminifères dont *Orbitoidia*, *Miliolidia* (grossissement x 40, observation sur patine archéologique) ; C : Vue de la texture du silex de la lame à crête (grossissement x 50, observation sur patine archéologique) avec foraminifères et oxydes de fer ; D : Vue générale de la texture wackestone du silex Bergeracois, échantillon de référence de ce faciès Campanien 5 de la lithothèque des roches siliceuses sédimentaires du Languedoc-Roussillon (grossissement x 50, observation sur cassure fraîche) ; E : Silex du grattoir sur lame RS5/20 du Ravin d'en Saman (grossissement x 10, observation sur patine archéologique) ; F : zone de contact entre le silex non patiné de la zone sous-corticale et la surface de la lame recouverte d'une patine graphique. Détail de fragment de bryozoaire et de pellets mis en évidence par la patine (grossissement x 20, observation sur patine archéologique) ; G : détail de la texture wackestone du silex du grattoir sur lame RS5/20 du Ravin d'en Saman avec pellets, grains carbonatés, rares oxydes de fer et quartz détritiques (grossissement x 40, observation sur patine archéologique) ; H : détail de la texture wackestone du silex du grattoir sur lame RS5/20 du Ravin d'en Saman avec détail de foraminifères, pellets, rares oxydes de fer et quartz détritique (grossissement x 50, observation sur patine archéologique).

A: Flint from the crest blade RS4/183A +RS4/02 from Ravin d'en Saman (magnification x 20, observation on archaeological patina); B: General view of the flint texture of the crest blade with foraminifera including *Orbitoidia*, *Miliolidia* (magnification x 40, observation on archaeological patina); C: View of the flint texture of the crest blade (magnification x 50, observation on archaeological patina) with foraminifera and iron oxides; D: General view of the wackestone texture of Bergerac flint, reference sample of Campanian 5 facies from the lithotheca of sedimentary siliceous rocks of Languedoc-Roussillon (magnification x 50, observation on fresh fracture); E: Flint from the scraper on RS5/20 blade from Ravin d'en Saman (10x magnification, observation on archaeological patina); F: contact between the unpatinated flint of the subcortical zone and the surface of the blade covered with a graphic patina. Detail of bryozoan fragment and pellets highlighted by the patina (20x magnification, observation on archaeological patina); G: detail of the wackestone texture of flint from the RS5/20 blade scraper from Ravin d'en Saman with pellets, carbonated grains, rare iron oxides and detrital quartz (40x magnification, observation on archaeological patina); H: detail of the wackestone texture of the flint from the RS5/20 scraper on the Ravin d'en Saman blade with detail of foraminifera, pellets, rare iron oxides and detrital quartz (magnification x 50, observation on archaeological patina).

Sainte» affleurant au nord-est de l'anticlinal de Jonzac (Caux 2015 ; Caux et Bordes 2016) à près de 450 km au nord-est de son lieu d'abandon. Quoi qu'il en soit, il est possible de dire à ce stade de l'étude, que le silex du grattoir n'est pas local et qu'il est sans doute à rechercher dans les formations crétacées d'Aquitaine car aucun faciès semblable ne peut être présent dans les bassins tertiaires du pourtour du Golfe du Lion ou de la moitié est des Pyrénées ni n'est actuellement connu dans les formations mésozoïques entre Massif Central et piémonts alpins.

D'autres roches, autres que le silex, ont été débitées par les préhistoriques. Il s'agit du quartz et du jaspe, représentant moins de 1 % chacun. Le premier correspond à des galets inclus dans la terrasse même du site, le second provient des affleurements de Villefranche-de-Conflent, à 35 km au nord-est du site mais se rencontre aisément dans les alluvions de la Têt, lieu où il a pu être prélevé par les tailleurs, à plus proche distance du site.

Ce tableau de l'économie des matières premières taillées au Ravin d'en Saman 4 et 5 s'accorde bien avec celui dressé lors d'études antérieures menées sur les sites voisins du Paléolithique supérieur (Jas d'en Biel 1, Jas d'en Biel 2, Ravin d'en Saman 1 et 2, grotte des Conques). Il se caractérise par une forte présence du silex oligo-miocène du bassin de Narbonne-Sigean, supérieur à 90 %, complétée par le jaspe et le quartz dont le cumul ne va pas au-delà de 10 %.

Dans le cas du Ravin d'en Saman 4 et 5, ce déséquilibre se trouve exacerbé dans la mesure où le silex représente 98 % de l'effectif et quartz et jaspe seulement 2 %. D'un autre côté, le site s'originalise par une possible intégration de silex allochtone dans le corpus lithique.

Quelques pièces (6/426) montrent des stigmates de contact avec le feu, se présentant sous la forme de cupules thermiques et/ou de changement de couleur en superficie. Ces altérations nous semblent anciennes. Ces rares caractéristiques orientent vers un contact accidentel avec la chaleur plutôt que vers une stratégie de chauffe intentionnelle.

Les débris représentent 30,8 % de l'effectif total (**tabl. 1**). On constate que la classe comprise entre 5 et 10 mm est la moins représentée (4,7 %). On peut expliquer ce déficit par les conditions inhérentes à la prospection de surface. Ces dernières sont, en effet, dépendantes de l'état naturel des sols des zones parcourues, mais également du calendrier des pratiques viticoles locales. Prenant en compte ces données, les prospections ont été répétées et minutieuses comme l'indique l'importante fraction des débris issue de la classe comprise entre 11 et 20 mm.

Les lames et lamelles, de par leur morphologie, sont considérées comme des produits fragiles. Nous prenons en compte que leur position à faible profondeur les a nécessairement exposées à des phénomènes taphonomiques liés à l'activité viticole. Cependant l'observation des fractures, souvent patinées, oriente plutôt vers des accidents anciens. Leur lecture technologique n'a pu, de ce fait, être réalisée que sur un nombre réduit de spécimens (16/117). Les parties proximales qui sont souvent absentes rendent la lecture typologique des talons impossible (57/117). On pourrait

avancer que ce déficit soit le résultat d'une activité humaine, cependant rien ne permet de l'affirmer. Lorsqu'ils sont présents, les talons sont de type réduit (30/117).

Les éclats, par contre, sont des pièces plus résistantes à la fracturation, ce qui explique que 82/108 ont autorisé une lecture de la partie proximale. Comme pour les lames et lamelles, les talons réduits sont les plus nombreux (29/108).

Concernant la lecture de l'onde sur la face inférieure des produits, on observe qu'elle est plus souvent visible et marquée sur les éclats (64/108) que sur les lames et lamelles (42/117).

D'autres stigmates liés à la percussion, comme les lancettes, les esquillements bulbaires et la convexité du bulbe, sont peu marqués. Ils orientent plutôt vers une percussion lancée tangentielle au percuteur tendre, végétal ou minéral (Briard et Prost 2015).

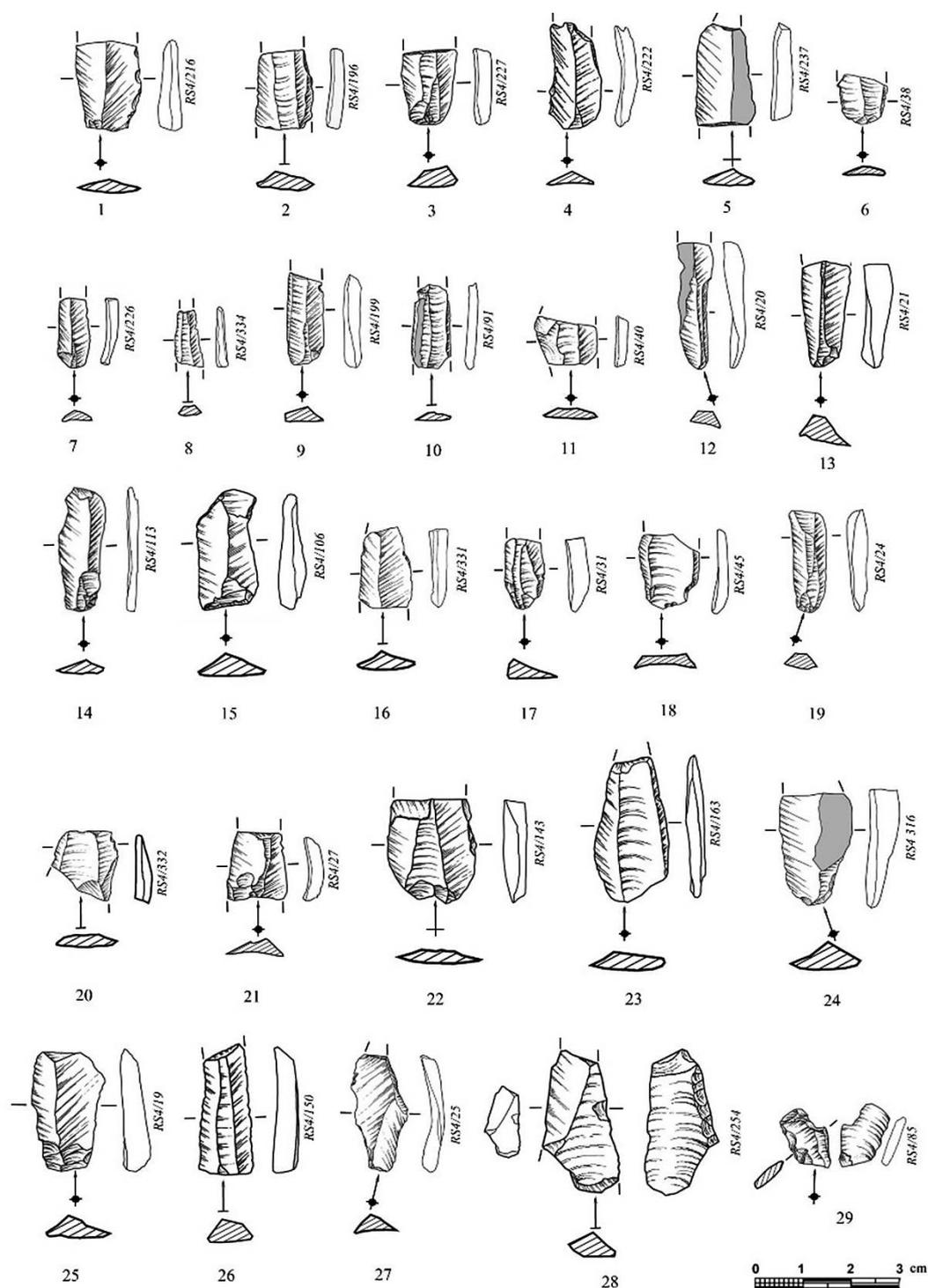
Les nucléus sont numériquement peu nombreux (n.21), souvent réduits à l'état de fragments typologiquement inclassables. Il existe, malgré tout, quelques spécimens interprétables. Parmi ceux-ci, on remarque un nucléus à éclats débité suivant une méthode discoïde (**fig. 5 n° 1**). Deux autres nucléus ont visé l'obtention de supports allongés. Le premier présente une exploitation unidirectionnelle de la face la plus large d'un bloc (**fig. 5 n° 2**). Une autre séquence, orthogonale par rapport à la première, a concerné la face postérieure. Les lamelles obtenues ont une longueur maximale de 34 mm. L'autre nucléus a permis d'obtenir des lames. Il présente un débitage unidirectionnel semi-tournant réalisé sur éclat épais. Il a subi l'action du feu (**fig. 5 n° 3**).

Enfin deux nucléus ont été gérés à partir de la tranche d'éclats corticaux épais (**fig. 5 n° 4 et 5**). Leur débitage visait l'obtention de lamelles dont la morphologie se rapproche de celle d'une chute de burin.

La faible concavité des contre-bulbes et l'aspect peu marqué des points d'impact à la liaison du plan de frappe et de la table vont dans le sens d'une technique de percussion lancée tangentielle avec percuteur tendre, végétal ou minéral. Ce constat rejoint celui posé sur les supports débités (*cf. supra*).

Parmi les produits bruts issus du débitage, le groupe des éclats et celui des lames/lamelles présentent des fréquences approchantes (27 % et 24,9 %). Certains éclats montrent des plages corticales résiduelles partielles (8 %). Il existe également des éclats d'entame qui ont initié la mise en forme du bloc initial (0,5 %). Comme remarqué sur les produits obtenus, l'abattage de la corniche a souvent été pratiqué par les tailleurs, un nombre d'éclats caractéristiques témoigne de la maîtrise de ce geste technique. Les parties proximales des produits qui portent les stigmates caractéristiques en témoignent (**fig. 4 n° 3, 6, 13, 25 ; fig. 5 n° 7, 8 ; fig. 7 n° 2, 3, 14, 19 ; fig. 8 n° 4**).

Concernant les produits allongés, il existe une partition nette entre deux classes : celle des lames de grand module (**fig. 6 n° 1-2, 3 ; fig. 7 n° 17, 18**) et celle des lamelles fines et rectilignes (**fig. 4 n° 1-27 ; fig. 7 n° 3, 4 ; fig. 8 n° 6**).



— FIGURE 4 —

Industrie lithique. n^{os} 1-13, 16-18, 21-24, 26, 27 : lamelles brutes, n^{os} 14, 15, 19, 20, 25 : lamelles réfléchies, n^{os} 28 : lamelle à dos marginal inverse, 29 : fragment de lamelle à dos. Les zones grisées correspondent à des plages corticales.

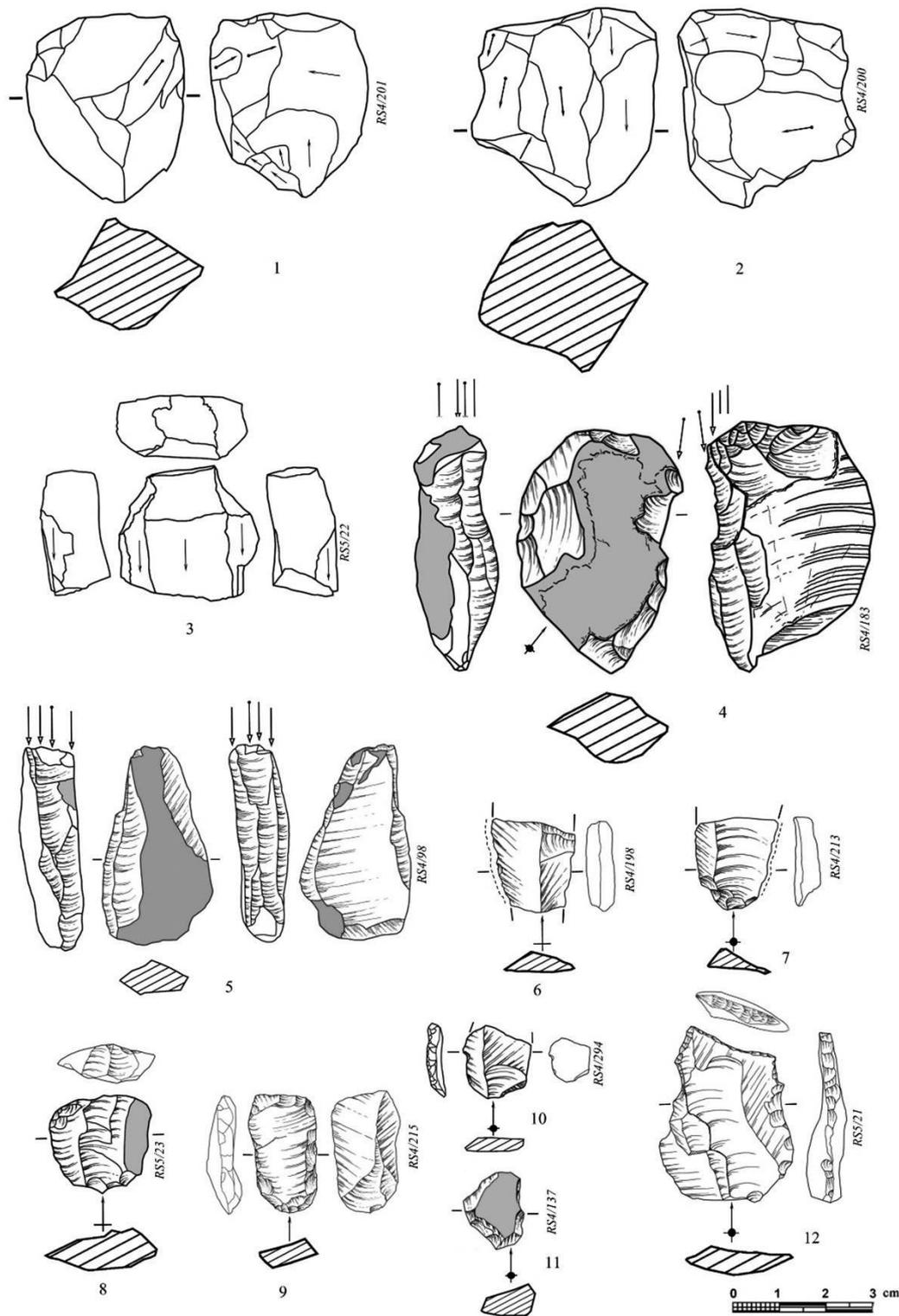
Lithic industry. n^{os} 1-13, 16-18, 21-24, 26, 27: unused bladelets, n^{os} 14, 15, 19, 20, 25: reflected bladelets, n^{os} 28: marginal inverse backed bladelet, 29: backed bladelet fragment. The shaded areas correspond to cortical areas.

Il est évident que les nucléus découverts lors des prospections ne peuvent être, de par leurs dimensions réduites, à l'origine de la production des grandes lames.

Il est évident que les nucléus découverts lors des prospections ne peuvent être, de par leurs dimensions réduites, à l'origine de la production des grandes lames. *A contrario*, les lamelles retrouvées *in situ* seraient, dans ce cas de figure, extraites à partir des nucléus à lamelles découverts sur place.

Dans cette situation, on peut avancer que les grandes lames ont été débitées dans un locus différent du site du Ravin d'en Saman 4 et 5 lui-même, ou introduites, déjà

On peut également penser que les grandes lames et lamelles pourraient appartenir à des moments différents d'une seule et même chaîne opératoire. Ces moments



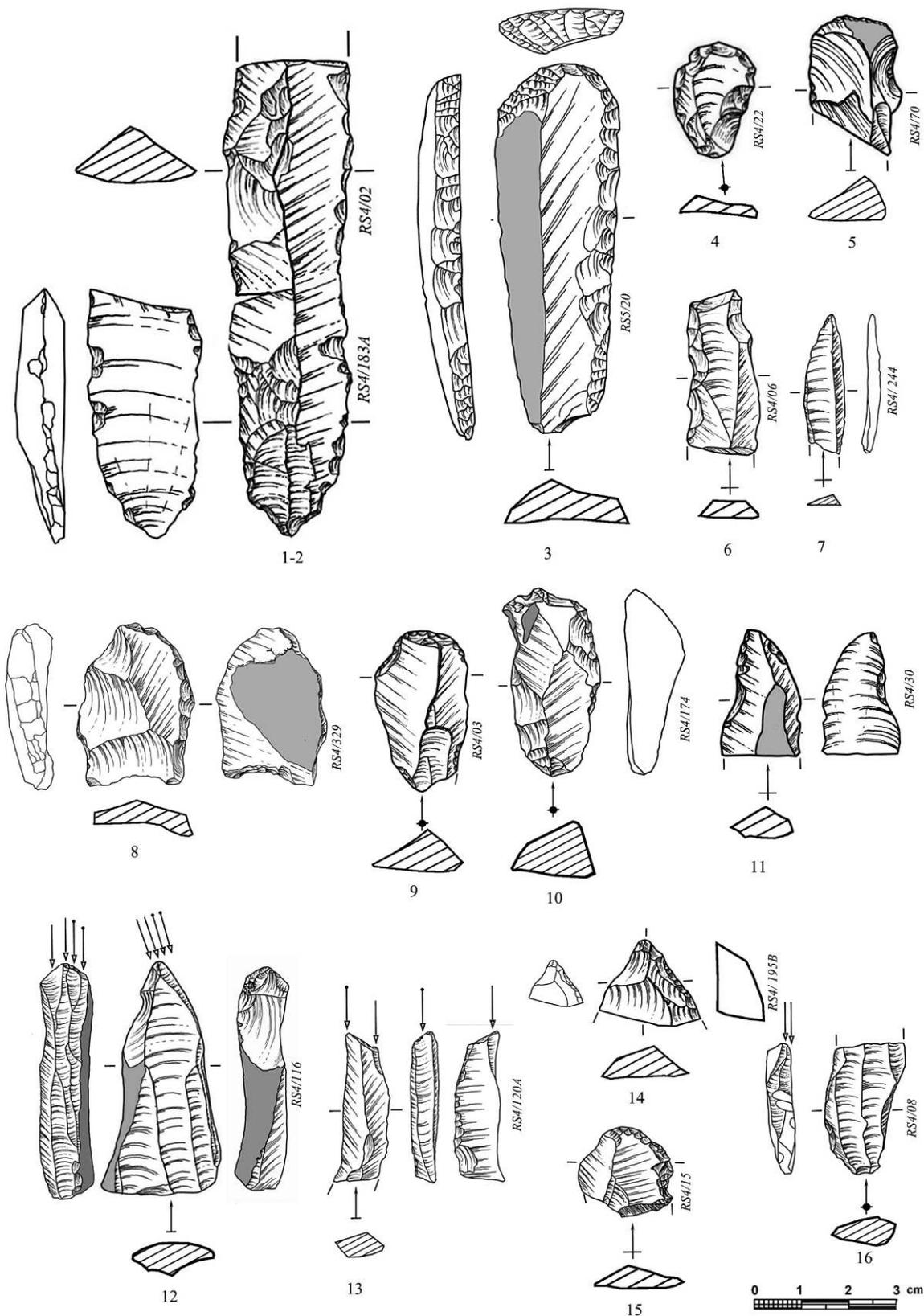
— FIGURE 5 —

Industrie lithique. n° 1, 2, 3, 4, 5 : nucléus, n° 6, 7 : lamelles utilisées, n° 8, 10, 11 : éclats retouchés, n° 9 : racloir, n° 12 : perceoir. Les zones grisées correspondent à des plages corticales.

Lithic industry. n° 1, 2, 3, 4, 5: cores, n° 6, 7: used bladelets, n° 8, 10, 11: retouched flakes, n° 9: side scraper, n° 12: borer. The shaded areas correspond to cortical areas.

n'étant pas intercalés puisqu'aucun des nucléus ne porte les indices nets d'une méthode de débitage intercalant lames et lamelles. Les nucléus de la série seraient alors les derniers témoins d'une unique chaîne opératoire. Cette dernière aurait débuté par un débitage de grandes lames,

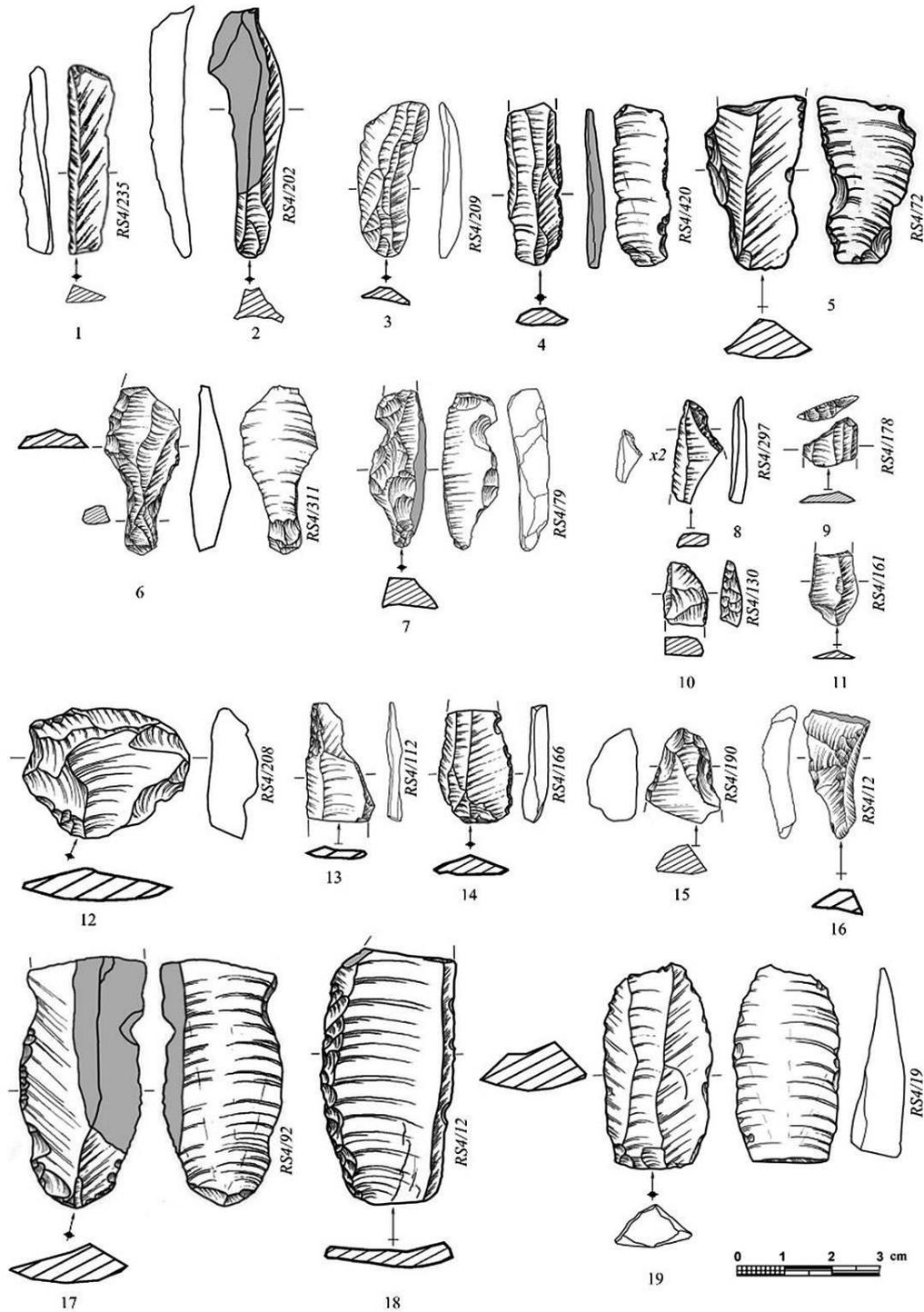
suivi d'un autre de lamelles. Reste que, dans le cas de cette seconde hypothèse, on peut se poser la question de la quasi-absence d'éclats de préparation ou d'entretien liés à la première chaîne (2,8%). Ceci validerait l'idée d'un débitage réalisé sur un autre site plus ou moins lointain.



— FIGURE 6 —

Lithic industry. n° 1-2 : lame à crête retouchée, n°s 3, 4, 5, 9, 10, 15 : grattoirs, n° 6 : lame denticulée, n°s 7, 11, 14 : pointes, n° 8 : racloir, n°s 12, 13, 16 : burins. Les zones grisées correspondent à des plages corticales.

Lithic industry. n° 1-2: crest retouched blade, n°s 3, 4, 5, 9, 10, 15: end scrapers, n° 6: denticulated blade, n°s 7, 11, 14: borers, n° 8: side scraper, n°s 12, 13, 16: burins. The shaded areas correspond to cortical areas.



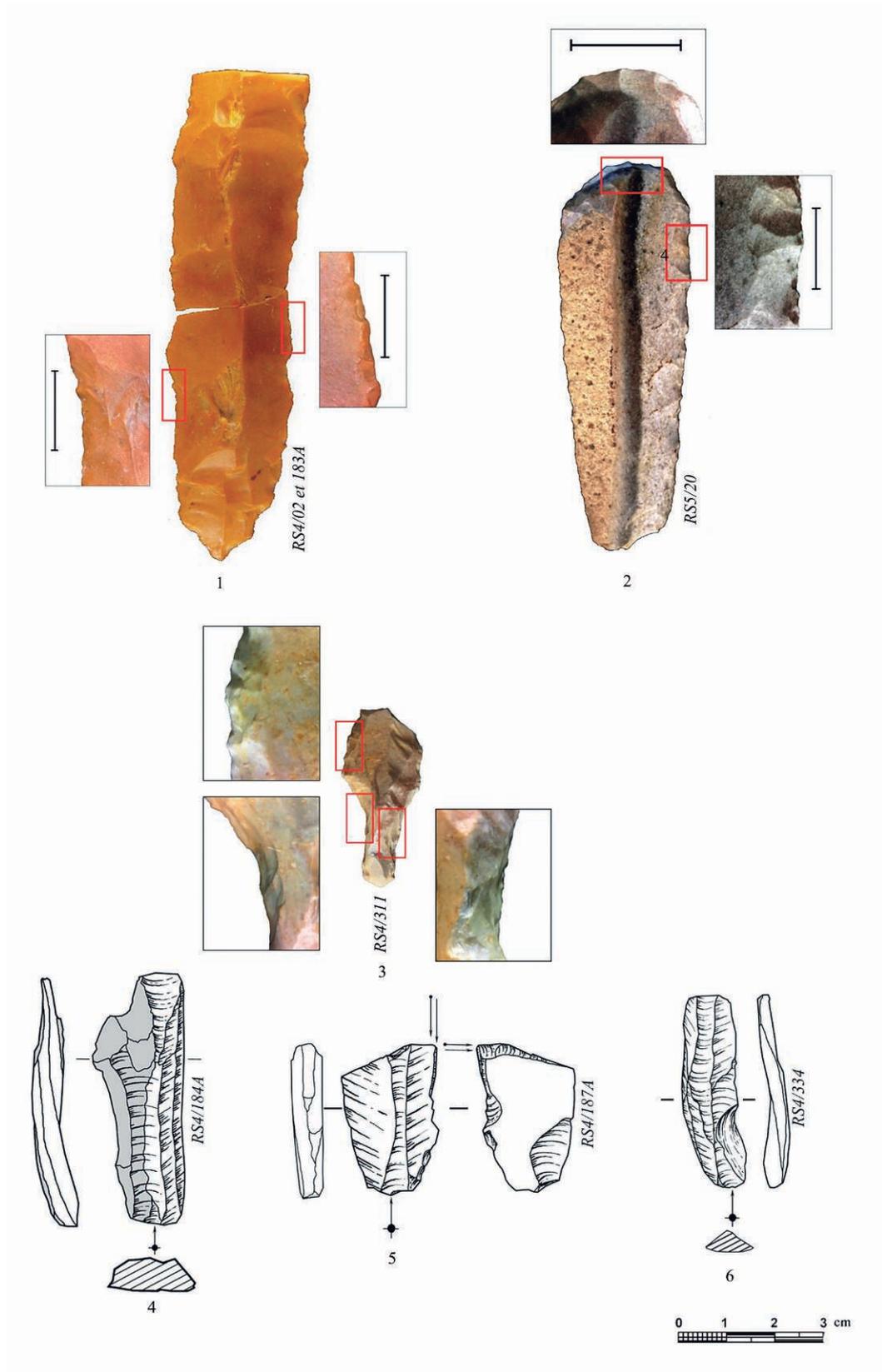
— FIGURE 7 —

Industrie lithique. n° 1 : chute de burin, n° 2-4 : lamelles brutes, n° 5 : lame denticulée, n° 6 : pointe de La Font-Robert, n° 7 : encoche, n° 8, 13 : lamelles appointées, n° 9 : lamelle tronquée, n° 10, 12 : éclat retouchés, n° 11 : lamelle avec esquillures d'utilisation (quartz), n° 14 : lamelle retouchée, n° 15 : grattoir, n° 16 : néo-crête, n° 17, 18 : lames retouchées, n° 19 : éclat laminaire. Les zones grisées correspondent à des plages corticales.

Lithic industry. n° 1: burin spall, n° 2-4: unused bladelets, n° 5: denticulated bladelet, n° 6: La Font-Robert point, n° 7: notch, n° 8, 13: pointed bladelets, n° 9: truncated bladelet, n° 10, 12: retouched flakes, n° 11: used bladelet (quartz), n° 14: retouched bladelet, n° 15: end scraper, n° 16: neo-crest, n° 17, 18: retouched blades, n° 19: lamellar flake. The shaded areas correspond to cortical areas.

Les outils représentent 11 % de la série lithique (47/426), ce qui correspond à la fréquence ordinaire des outils dans les autres sites du Paléolithique supérieur ancien de la zone. C'est, par exemple, le cas du site le plus proche qui est celui du Ravin d'en Saman 1 et 2 (500 m) où les outils sont présents à hauteur de 10 % (o.c. Bailis). Les grattoirs

forment un groupe numériquement important (17 %). Parmi eux, les formes carénées et épaisses dominent le lot (fig. 6 n° 5, 9, 10), mais il existe également des spécimens plus minces sur éclat (fig. 6 n° 4, 15) ou sur lame (fig. 6 n° 3). Les burins sont moins nombreux (9 %) et présentent des



— FIGURE 8 —

Industrie lithique. n° 1 : grande lame à crête. Microphotographies des stigmates d'utilisation sur les bords, n° 2 : grattoir long sur lame corticale. Microphotographies de la retouche du bord droit et du front, n° 3 : pointe de La Font-Robert. Microphotographies de la retouche du bord gauche du limbe et retouche profonde abrupte du pédoncule, n° 4 : lame corticale, n° 5 : burin dièdre déjeté, n° 6 : lamelle brute torsée. Les zones grisées correspondent à des plages corticales.

Lithic industry. n° 1: large crest blade. Macrophotography of the stigma of use on the edges, n° 2: long end scraper on cortical blade. Macrophotography of the retouch on the right edge and forehead, n° 3: La Font-Robert point. Macrophotography of the retouch on the left edge of the blade and abrupt heavy retouch of the peduncle, n°4: cortical blade, n° 5: asymmetrical dihedral burin, n° 6: twisted bladelet. The shaded areas correspond to cortical areas.

formes diverses : sur cassure (fig. 6 n° 13 ; fig. 8 n° 5), plan (fig. 6 n° 16) ou dièdre (fig. 6 n° 12) (tabl. 2).

Les lames et les lamelles retouchées sur un bord sont nombreuses (15 %). Il s'agit souvent de pièces dont la retouche n'affecte qu'un seul bord (fig. 5 n° 6, 7, fig. 7 n° 14, 17, 18). Certains spécimens montrent une retouche ordinaire continue de bonne facture. Il existe enfin un groupe hétérogène qui rassemble des outils atypiques sur lamelle pouvant présenter un dos marginal inverse (fig. 4 n° 28), un dos simple (fig. 4 n° 29). Parmi celui-ci, il existe également des éclats retouchés (15 %) (fig. 5 n° 8, 10, 11 ; fig. 7 n° 12). Il est clair que certains ont pu relever d'impacts causés par des outils agricoles et seraient, dans ce cas de figure, à considérer comme des pseudo-outils.

Les outils du fond commun sont présents sous la forme de racloirs (fig. 5 n° 9 ; fig. 6 n° 8), d'encoches ou denticulés (fig. 6 n° 6 ; fig. 7 n° 5, 7), de becs-perçoirs (fig. 5 n° 12 ; fig. 6 n° 7) et de pointe (fig. 6 n° 11, 14).

La découverte d'une pointe de la Font-Robert reste le fait le plus intéressant de la série lithique du Ravin d'en Saman 4 et 5 (fig. 7 n° 6). Il s'agit d'un spécimen qui répond aux caractéristiques morphologiques de ce fossile directeur. Il est façonné sur un support laminaire épais d'une longueur actuelle de 36,5 mm. Comme pour de nombreux prototypes de ce type de pointe, l'épaisseur maximale de la pièce se situe au niveau du pédoncule (7 mm) renforçant ainsi sa robustesse. La longueur du pédoncule est de 16 mm. Le limbe, d'une longueur de 20,5 mm et de 4 mm d'épaisseur, est façonné par une retouche ordinaire directe, le pédoncule est bien dégagé par une retouche profonde directe abrupte (fig. 8 n° 3). Le limbe est légèrement amputé de sa zone apicale par une fracture normale (Roche et Tixier 1982 ; Fischer *et al.* 1984). L'exemplaire du Ravin d'en Saman 4 et 5 correspond à la définition qu'en ont donnée Demars et Laurent (1992). Contre toute attente, la pointe est façonnée dans un silex tertiaire du bassin de Narbonne-Sigeac, comme la majeure partie de l'ensemble lithique du site.

DISCUSSION

L'assemblage lithique du Ravin d'en Saman 4 et 5 partage un certain nombre de similitudes avec son proche voisin, le Ravin d'en Saman 1 et 2. Hormis quelques pièces atypiques comme certains grattoirs épais ou lamelles à retouche marginale, le restant de la série est clairement d'obédience gravettienne. Pour preuve, les nombreuses lamelles minces rectilignes, les pièces à dos abrupt, les grandes lames et, bien-sûr, la pointe de la Font-Robert, cette dernière évoquant une phase plutôt ancienne ou moyenne du Gravettien de l'Europe occidentale.

Cet assemblage complexe amène la réflexion suivante :

- la série serait représentative d'une unique occupation à placer lors d'une phase ancienne du Gravettien occidental au sein de laquelle quelques éléments aurignaciens auraient perduré au titre de récurrence.

Dès son identification, en 1908, dans le site éponyme, la pointe de la Font-Robert a été reconnue comme une pièce originale susceptible de constituer un bon fossile directeur (Bardon et Bouyssonie 1908). Ce diagnostic s'appuyait sur une morphologie aisément reconnaissable

et une présence «éphémère», entre 28000 et 23000 BP, parmi les cultures du Paléolithique supérieur français (Otte et Caspar 1987 p. 73).

Plus tard, la fouille du grand abri de La Ferrassie (Dordogne) a confirmé la position chrono-culturelle des pointes de la Font-Robert en faisant de celles-ci le marqueur original du Périgordien Va (Delporte 1984). De nos jours, à y regarder de plus près, on constate que le statut typologique et chrono-culturel des pointes de la Font-Robert n'est plus aussi solidement affirmé. Ainsi dans le registre de la typologie, parmi le groupe des pointes de la Font-Robert, on remarque l'existence de spécimens emmanchés qui renvoient à diverses utilisations, différentes de celle de projectile. Il est clair que certains prototypes, de par leurs fortes dimensions, n'ont pu être des armatures de projectile. Ils ont été assimilés, faute de mieux, à des couteaux ou des hachoirs (Otte et Caspar *op. cit.*).

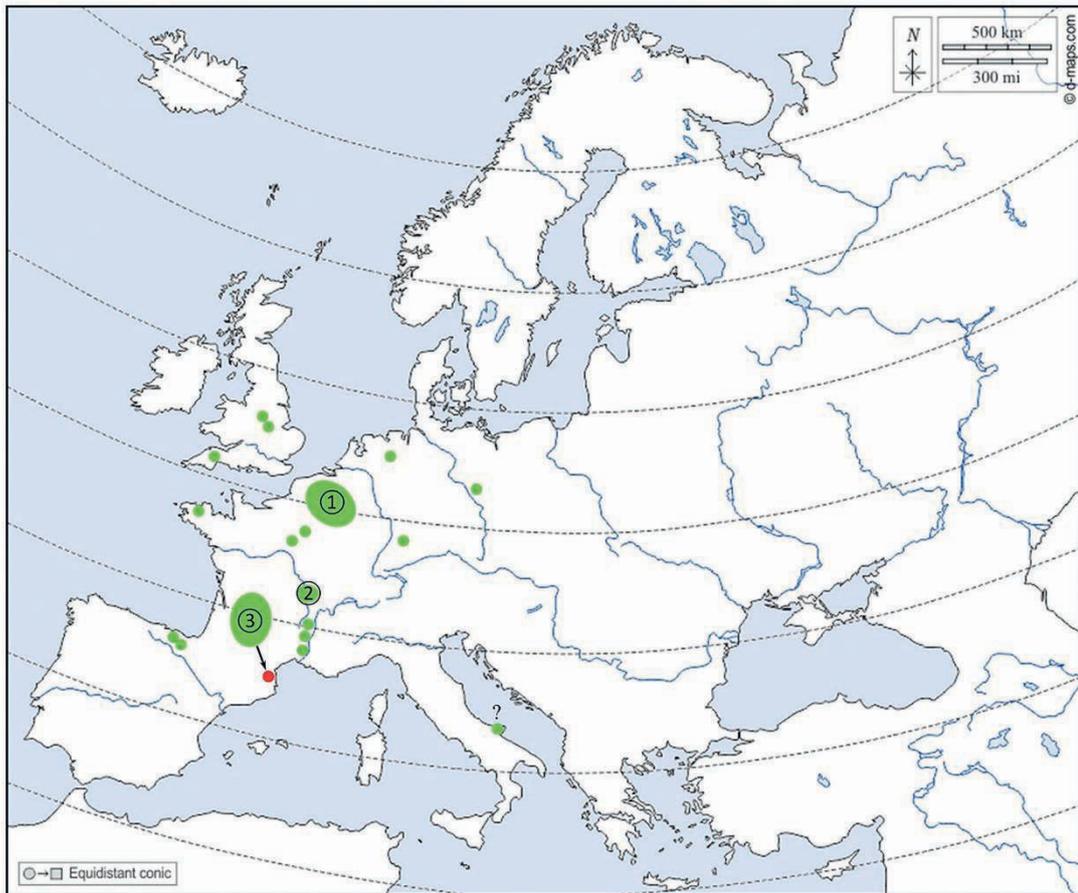
On a attribué aux pièces pédonculées, en particulier à la pointe de la Font-Robert, une forte charge culturelle dans la mesure où elle associait techniquement deux chaînes opératoires distinctes impliquant une maîtrise technique à la fois de la pierre et du bois. On a considéré ce type de pointe à fixation complexe comme le témoin d'échanges culturels, qui serait exempt de tout phénomène de convergence. Une telle approche a permis la délimitation d'un espace défini sur la base de la présence des pointes de la Font-Robert mettant en évidence deux concentrations principales. L'une est centrée sur l'Europe du Nord-Ouest, principalement en Belgique, mais également en Allemagne et Grande-Bretagne. L'autre correspond au Sud-Ouest français en Dordogne, Corrèze, Charentes et Gironde (fig. 9).

Ce tableau ne fait cependant pas consensus. Certains, par exemple, ont pu douter de la validation chronologique de la pointe de la Font-Robert, lui préférant une interprétation fonctionnelle qui pourrait résulter d'activités spécifiques inféodées à des environnements particuliers. Une telle hypothèse, étayée par un corpus de datations ¹⁴C et une révision critique des stratigraphies, amènerait à rajeunir le faciès à pointes de la Font-Robert qui relèverait d'un moment plus récent, peut-être à placer au début du Gravettien supérieur (Rigaud 2008, 2011).

D'autres ont préféré maintenir l'existence d'un faciès original à pointes de la Font-Robert (Fontrobertien) qui correspondrait à un Gravettien ancien contemporain du faciès à flèches (Djindjian et Bosselin 1994). D'autres enfin constatent que «la position chronologique des pointes de la Font-Robert dans l'archéo-séquence du Gravettien ne trouve toujours pas de jalon probant» (Pesesse 2011).

Dans un tel contexte, on peut se poser la question de la portée réelle de la découverte d'une pointe de la Font-Robert dans le site du Ravin d'en Saman 4 et 5 ?

De par sa silhouette globale, plutôt légère et élancée, notre prototype s'accorde bien avec l'idée que l'on peut se faire d'une armature. Son intégration, dans un corpus gravettien, confirme son appartenance chrono-culturelle. Il est intéressant de confronter les séries lithiques du Ravin d'en Saman (RS1-RS2 et RS4-RS5) avec celles voisines trouvées au Jas d'en Biel (JB1 et JB2). En 2008, lors de la parution du Jas d'en Biel 1, nous avons proposé que



— FIGURE 9 —

Principaux sites ayant livré des pointes de la Font-Robert en Europe. 1. Groupe belge et luxembourgeois (11 sites), 2. Groupe bourguignon (6 sites), 3. Groupe périgordin (14 sites) (d'après Le Mené, 1999). Le cercle rouge indique la position du Ravin d'en Saman 4 et 5. La flèche noire matérialise la possible voie marquant les contacts culturels.

Main sites that have delivered points of the Font-Robert points in Europe. 1. Belgian and Luxembourg cluster (11 sites), 2. Bourguignon cluster (6 sites), 3. Perigordian cluster (14 sites) (from Le Mené, 1999). The red circle indicates the position of the Ravin d'en Saman 4 and 5. The black arrow materialize the possible path that have marked cultural contacts.

son industrie pouvait relever d'un stade plutôt récent du Gravettien du Sud de la France. Le Jas d'en Biel 2 (Baills 2022) appartiendrait au même moment.

Les industries des deux sites du Ravin d'en Saman (RS1-RS2 et RS4-RS5) nous paraissent relever de phases plus anciennes et la découverte d'une pointe de la Font-Robert viendrait confirmer ce diagnostic.

La pointe, elle-même, façonnée dans un silex de la région de Narbonne-Sigean, à une trentaine de kilomètres au nord du site, n'apporte pas vraiment d'information quant à une possible filiation avec une région d'origine du groupe culturel, si ce n'est que le Gravettien *sensu lato* a été reconnu à La Crouzade (Sacchi 1986), site proche des gîtes d'où provient le silex de la pointe. Toutefois, la présence dans la série lithique d'une lame en silex bergeracois et d'un grattoir sur lame en silex crétacé, possiblement originaire de la plateforme nord-aquitaine, pourrait indiquer un lien entre le groupe du Ravin d'en Saman et l'un des deux principaux foyers de Gravettien à pointe de la Font-Robert, celui du Sud-Ouest de la France (fig. 9). Par ailleurs, en l'état des connaissances, la diffusion du silex bergeracois au cours du Gravettien est attestée jusqu'au site est-pyrénéen de La Tuto de Camalho (Fernandes *et al.* 2012), distant du Ravin d'en

Saman de quelques dizaines de kilomètres seulement et dès la période aurignacienne, jusqu'à Régismont-le-Haut dans l'Hérault (Bon 2002).

CONCLUSION

Malgré la faiblesse de l'effectif de sa série lithique (n. 426), le Ravin d'en Saman 4 et 5 constitue un apport majeur dans la connaissance du Gravettien de la zone méditerranéenne des Pyrénées. Jusqu'à ce jour, en effet, cette chrono-culture, *lato sensu*, n'avait été reconnue que dans ses phases récentes, comme ce fut le cas dans les deux sites du Jas d'en Biel 1 et 2 (Baills *et al.* 2008 et 2022).

Lors de l'étude du site du Ravin d'en Saman 1 et 2, nous avons déjà observé une composante gravettienne dont on pouvait penser qu'elle renvoyait à un moment plutôt ancien du Gravettien de l'Est pyrénéen (Baills 2021).

La composition typologique de la série du Ravin d'en Saman 4 et 5 donne du crédit à cette observation dans la mesure où l'on y remarque l'association d'outils renvoyant à des moments anciens du Gravettien. La présence de

pièces à dos et de la pointe de la Font-Robert va dans ce sens, en donnant à cette série sa connotation gravettienne.

La découverte d'une pointe de la Font-Robert apporte deux renseignements qu'il faut ici souligner :

- Elle témoigne, dans la zone est-pyrénéenne, d'une présence gravettienne ancienne qui avait déjà été proposée à partir de quelques maigres indices, malheureusement issus de fouilles anciennes. C'est le cas, par exemple, des fléchettes de la grotte audoise de La Crouzade (Gruissan) comme l'avait, avec raison, remarqué D. Sacchi (*op. cit.* p. 57).

- Elle permet d'actualiser et de compléter la carte de répartition des pointes de la Font-Robert dans leur contexte de l'Europe de l'Ouest (Fig. 9). En effet, à ce jour, le prototype du Ravin d'en Saman 4 et 5 signe la présence la plus méridionale de cet artefact. L'exemplaire découvert dans la couche 21 de la grotte Paglicci (Foggia, Italie), bien que présentant un emmanchement, ne peut être considéré comme une authentique pointe de la Font-Robert (Palma di Cesnola 2001).

On pourrait avancer, à la suite de M. Otte et J.-P. Caspar, que ces pointes témoignent «de processus élaborés utilisés dans la fabrication d'objets aussi spécialisés, rendent bien compte, par leurs limites de répartition chronologique et spatiale, de contacts inter-culturels» (*op. cit.* p.65). Suivant ce modèle, la pointe du Ravin d'en Saman 4 et 5 matérialiserait des relations entre des groupes gravettiens, spatialement éloignés et disjoints comme le montre leur répartition européenne (fig. 9).

De par sa position géographique, l'extrémité orientale des Pyrénées se trouve dans une zone de confluence culturelle où interfèrent des influences venues du monde aquitano-périgordien, via le seuil de Naurouze, mais également des plaines du Nord de l'Europe, en empruntant le couloir rhodanien, puis en longeant le littoral méditerranéen.

Vers le nord-ouest, en direction du groupe périgordien, le site le plus proche est l'abri des Battuts (Penne, Tarn), à 165 km à vol d'oiseau. En direction du nord-est, en longeant le rivage méditerranéen, on trouve la grotte de La Salpêtrière (Remoulins, Gard) qui s'ouvre à un peu plus de 200 km de là (fig. 9). Dans ces conditions il est difficile de préciser lequel des deux centres a pu établir des relations avec le site du Ravin d'en Saman. Toutefois, les apports d'au moins un matériau et peut être d'un second à confirmer, depuis la plateforme crétacée nord-aquitaine, plaideraient plutôt en faveur d'une influence aquitano-périgordine.

A. Morala avait, en 1989, signalé l'existence d'une voie de communication d'axe N-O/S-E qui relierait l'Ouest du Périgord à la zone méditerranéenne (*op. cit.* p. 12). Des relations inter-groupes au Paléolithique supérieur ont été également identifiées à partir des coquillages entrant dans la composition des parures retrouvées. Elles formalisent l'existence de ce même axe reliant la Méditerranée à l'Atlantique (Taborin 1994). Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les matières premières lithiques aient suivi le même courant en sens opposé !

On le sait aujourd'hui, les deux versants du col del Bouix, qui culminent modestement à 208 m d'altitude, ont été le lieu de nombreuses fréquentations préhistoriques au cours du Paléolithique supérieur. Les prospections systématiques, menées au cours des années 2010-2020, ont permis de localiser plusieurs sites de plein air qui partagent certaines caractéristiques concernant leur implantation. Il s'agit essentiellement de la légèreté du sol, de la protection au vent dominant, de l'orientation au soleil et de l'accessibilité aisée à l'eau. Ces paramètres ont clairement joué un rôle déterminant dans les choix opérés par les chasseurs-cueilleurs du Pléistocène supérieur de ce territoire. Les recherches futures devront prendre en compte ces diverses dimensions pour tenter de dresser, à terme, une paléo-géographie humaine de la vallée de Saman-Cabrils.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

ABELANET J. 1989-1990 - Sites paléolithiques de plein air de la vallée de Tautavel. *Travaux du Centre d'Études Préhistoriques Catalanes*, VI, p. 17-36, 9 fig.

ALOÏSI J.C., MONACO A., PLANCHAIS N., THOMMERET J., THOMMERET Y. 1978 - The Holocene transgression in the Golfe du Lion, Southern France: Paleogeographic and paleobotanic evolution. *Géographie physique et Quaternaire*, 32(2), p. 145-162, 8 fig., 3 tabl.

BAILLS H., AYMAR J., LENOBLE J.-L., PERRENOUD C., PUAUD S. 2008 - Un premier jalon gravettien dans les Pyrénées-Orientales : le Jas d'en Biel 1. *L'Anthropologie*, 112, p. 247-272, 12 fig., 15 tab.

BAILLS H. 2021 - Nouveaux sites et perspectives pour l'Aurignacien et le Gravettien du Piémont nord pyrénéen. *Paleo*, 31, p. 1-18, 9 fig., 2 tab.

BAILLS H. 2022 - Le Jas d'en Biel 2, nouveau site gravettien du Piémont est-méditerranéen des Pyrénées. *L'Anthropologie*, 126, n° 5.

BARDON L., BOUYSSONIE J. et A. 1908 - Stations préhistoriques du Château de Bassaler, près Brive (Corrèze). I. La grotte de la Font-Robert. *B.S.S.H.A.C.*, 19 p., 9 Fig.

BAZILE F. 2002 - Matières premières minérales et Paléolithique supérieur en Languedoc oriental : une entreprise délicate. *Pierre et archéologie*. Lorenz J. et Miskovsky J.C. (Éds). Presses universitaires de Perpignan, p. 151-176.

BON F. 2002 - L'Aurignacien entre Mer et Océan – Réflexion sur l'unité des phases anciennes de l'Aurignacien dans le sud de la France. Mémoire XXIX Société Préhistorique Française. 254 p.

BRIARD M., PROST D. 2015 - Le débitage à la pierre tendre. Exemple de deux postes de taille de l'extrême fin du Paléolithique en Haute-Normandie. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 112(2), p. 5-73, 14 fig.

- CAUX S. 2015 - *Du territoire d'approvisionnement au territoire culturel. Pétroarchéologie et techno-économie du silex Grain de Mil durant l'Aurignacien dans le Sud-Ouest de la France*. Thèse de doctorat de l'Université de Bordeaux. 249 p.
- CAUX S., BORDES J.G. 2016 - *Le silex Grain de mil, ressource clé du Sud-Ouest de la France au Paléolithique : caractérisation pétroarchéologique et clé de détermination en contexte archéologique*. *Paleo* [En ligne], 27 | <https://doi.org/10.4000/paleo3196>.
- DAUVOIS M. 1976 - Précis de dessin dynamique et structural des industries lithiques préhistoriques. Éditions Fanlac, 263 p., 70 fig.
- DELPORTE H. 1984 - Le grand abri de la Ferrassie. *Études Quaternaires*, n° 7, Université de Provence, 276 p.
- DEMARS P.-Y., LAURENT P. 1992 - Types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe. Presses du CNRS, 178 p. 63 fig.
- DJINDJIAN F., BOSSELIN B. 1994 - Périgordien et Gravettien : l'épilogue d'une contradiction ? *Préhistoire Européenne*, 6, p. 117-131.
- FERNANDES P., MORALA A., SCHMIDT P., SÉRONIE-VIVIEN M.R., TURQ A. 2012 - Le silex du Bergeracois : état de la question. *Quaternaire Continental d'Aquitaine*, excursion AFEQ - ASF 2012, p. 22-44.
- FISCHER A., VEMMING HANSEN P., RASMUSSEN P. 1984 - Macro and micro traces on lithic projectile points: experimental results and archaeological examples. *Journal of Danish Archaeology*, vol. 3, p. 19-46.
- FOUCHER P. 2012 - Synthèse chrono-culturelle sur le Gravettien des Pyrénées : constat et réflexions sur la stabilité régionale des traditions techniques. In: *Pensando el Gravetiense : nuevos datos para la región cantábrica en su contexto peninsular y pirenaico*, Monografías del Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira, 23, p. 142-159, 7 fig.
- FOUCHER P. 2013 - L'économie du silex dans les Pyrénées : panorama général des ressources de matières premières siliceuses et leur exploitation dans le Gravettien pyrénéen. *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, t. LXVIII, p. 57-72, 7 fig.
- FULLOLA J.-M., ROMAN D., SOLER N., VILLAVARDE V. 2007 - Le Gravettien de la côte méditerranéenne ibérique. *Paleo*, 19, p. 73-88, 6 fig., 1 tab.
- FULLOLA I PERICOT J.-M., SOLER N. 2003-2004 - El Paleolític superior a Catalunya. *Fonements*, 10/11, p. 97-132, 7 fig.
- GRÉGOIRE S. 2000 - *Origine des matières premières des industries lithiques du Paléolithique pyrénéo-méditerranéen*. Thèse de Doctorat de Préhistoire. Université de Perpignan.
- GRÉGOIRE S., BAZILE F. 2005 - La diffusion du silex des Costières du Gard au Paléolithique supérieur. *C.R. Palevol* 4 (2005) p. 413-419.
- GRÉGOIRE S., BARSKY D., BYRNE L. 2006 - The Caune de l'Arago: an example of middle Pleistocene flint exploitation (Tautavel, Pyrénées-Orientales, France). *Stone age, mining age. Der Ansmitt, Beiheft 19, 2005 - VIII International Flint Symposium*, 13-17 september 1999, Bochum, Allemagne.
- INIZAN M.-L., REDURON-BALLINGER M., ROCHE H., TIXIER J. 1995 - Technologie de la pierre taillée suivi par un vocabulaire multilingue (allemand, anglais, arabe, espagnol, français, grec, italien, portugais). Meudon, C.R.E.P., 199 p., 79 fig.
- LE MENÉ F. 1999 - Proposition pour une nouvelle approche de la « pointe de la Font-Robert » : les données de la Ferrassie et Maisières-Canal, maîtrise de Préhistoire, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, 162 p., 7 pl. h.t.
- MORALA A. 1989 - Les voies de communication au Paléolithique supérieur en Aquitaine du nord, l'exemple du Haut-Agenais. *Paleo*, 1, p. 31-35, 1 fig.
- OTTE M., CASPAR J.-P. 1987 - Les pointes de la Font-Robert : outils emmanchés ? In: *La main et l'Outil : manches et emmanchements préhistoriques*, Table Ronde de CNRS, Lyon, p. 65-74, 5 fig.
- PALMA DI CESNOLA A. 2001 - Le Paléolithique supérieur en Italie. Collection L'Homme des origines, série « Préhistoire de d'Europe », n° 9. Éditions J. Millon, 482 p., 89 fig.
- PELEGRIN J. 2000 - Les techniques de débitage laminaire au Tardiglaciaire : critères de diagnose et quelques réflexions. *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire*, p. 73-86, 3 fig.
- PELEGRIN J., ROCHE H. 2017 - L'humanisation au prisme des pierres taillées. *Comptes Rendus Palevol*, 16, p. 175-181, 5 fig.
- PERLÈS C. 1991 - Économie des matières premières et économie du débitage : deux conceptions opposées ? In: *25 ans d'études technologiques en Préhistoire*, Bilan et perspectives, Actes des rencontres d'Antibes 1990, p. 34-45.
- PESESSE D. 2011 - Réflexion sur les critères d'attribution au Gravettien ancien. In: *A la recherche des entités gravettiennes : actualités, questionnements, perspectives*. Table Ronde sur le Gravettien en France et dans les pays limitrophes. Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008, *Société Préhistorique Française, Mémoire LII*, p. 147-159, 6 fig.
- RIGAUD J.-P. 2008 - Les industries lithiques du Gravettien du nord de l'Aquitaine dans leur cadre chronologique. *Paleo*, 20, p. 147-163, 5 tab.
- RIGAUD J.-P. 2011 - Révision de quelques archéo-séquences de référence du Gravettien du nord de l'Aquitaine. In: *A la recherche des entités gravettiennes : actualités, questionnements, perspectives*. Table Ronde sur le Gravettien en France et dans les pays limitrophes. Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008. *Société Préhistorique Française, Mémoire LII*, pp. 175-183, 2 fig., 3 tab.
- ROCHE H., TIXIER J. 1982 - Les accidents de taille. *Studia Praehistorica Belgica*, 2, p. 65-76, 4 fig.
- SACCHI D. 1976 - Les civilisations du Paléolithique supérieur en Languedoc occidental (Bassin de l'Aude) et en Roussillon. *La Préhistoire Française*, I.2, p. 1390-1397, 4 fig.

SACCHI D. 1986 - Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon. *XXI^e supplément à Gallia Préhistoire*, CNRS (Éd.), 271 p., 204 fig., XVI pl.h.t.

SIMONNET R. 1982 - Grandes lames de silex dans le Paléolithique supérieur des Pyrénées centrales. Essai sur des documents marginaux. *Préhistoire ariégeoise – Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège* 37, p. 61-106.

SIMONNET R., BORDES J.-G., PRIMAULT J., BON F. 2007 - Le silex dit « Grain de Mil » Localisation des gîtes. *In: Frontières naturelles, frontières culturelles dans les Pyrénées préhistoriques*. Table ronde internationale de Tarascon-sur-Ariège, 2004, Publican Editions de Cantabria, p. 101-102.

SONNEVILLE-BORDES D., PERROT J. 1953 - Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats. *Bulletin de la Société préhistorique française*. 50, 323.

TABORIN Y. 1994 - La parure en coquillage au Paléolithique, *XXIX^e supplément, Gallia Préhistoire*, 538 p., 12 fig., 4 tab.